

—“ Je suis de votre avis ; cependant vous ne sauriez croire les surprises que j’ai causées en parlant des 150 enfants qu’il nous faut chauffer et habiller, été comme hiver, pour leur permettre de venir en classe. Même surprise produite quand je décrivais l’appétit des 80 à 100 petits pauvres auxquels nous donnons, en plus de l’instruction et de l’habillement, le repas de midi.”

Durant ce petit plaidoyer, les yeux de mon contradicteur s’étaient arrondis, sa bouche affectait la même forme circulaire.

“ Comment, vous habillez 150 enfants, été comme hiver, et vous en nourrissez chaque jour 80 à 100 ! . . . Ma foi, vous avez bien fait d’aller de porte en porte, et pour moi j’ai bien fait de venir payer mes dettes. Je ne connaissais votre œuvre que pour une Ecole. Je trouvais déjà très beau de recevoir ces enfants, de les instruire, de leur donner des livres à déchirer, du papier à noircir : mais si vous ajoutez la nourriture et l’habillement, je comprends les sympathies que vous recueillez . . . et les dettes qui vous restent.”

Un de plus qui s’est instruit en voyageant.

A. NUNESVAIS, Ptre,
de la Congr. des FF. de S. Vincent de Paul.

REMERCIEMENTS

Nous ne savons comment remercier les personnes qui nous ont aidé à vêtir nos Premiers Communiantes. C’est de tout cœur que nos enfants ont prié pendant la Retraite et surtout le jour de la Première Communion pour leurs Bienfaiteurs.

Le chapelet de la sentinelle

Pendant la dernière guerre, j’avais été envoyé en sentinelle avancée, pour surprendre les tirailleurs prussiens, qui à chaque instant attaquaient nos soldats, occupés à élever une redoute. Je marchais avec précaution, me dissimulant derrière les haies et dans le lit desséché d’un ruisseau, et bientôt, d’arbre en arbre, de cachette en cachette, je finis par atteindre un poste favorable pour observer, sans être vu.

Après deux heures d’attente, il me sembla apercevoir derrière un arbre une main qui paraissait et disparaissait. L’hom-